

***STRATÉGIES DE PLACEMENT DE LA TERMINOLOGIE DANS LA  
FORMATION DE SPÉCIALISTES***

M. Teresa Cabré  
Mercè Lorente

0. L'objectif que nous voulons atteindre avec cette communication est double: d'abord, nous parlerons de la nécessité de former directement en terminologie plusieurs collectivités professionnelles pour nous demander à la suite si la formation de terminologues est nécessaire dans le cadre d'une entreprise; et après, nous présenterons les voies de formation indirecte des spécialistes qui agissent en terminologie dans leurs domaines de spécialité.

**1. Les aspects communs de la terminologie aujourd'hui**

Il y a quelques clichés qui réapparaissent sans aucune variation quand on présente la situation de la terminologie et ses pratiques dans la société actuelle.

a) Le premier est fondé sur le fait que nous sommes dans ce qu'on appelle la société de l'information. Cette étiquette couvre plusieurs aspects qui sont reliés entre eux: le marché commun, le village culturel, l'omniprésence de l'information, la croissance accélérée de l'information et, notamment, sa diffusion, les nouvelles technologies, etc.

Dans cette société de l'information, et précisément avec la défense de la mondialisation, on trouve une demande progressivement plus étendue (surtout après la disparition des empires coloniales) du droit à la préservation de l'identité comme un symbole d'écologie sociale. Pour cette raison, les parties adoptent des critères, arguments, ressources et politiques adressées à soutenir cette préservation, sans oublier leur désir d'appartenir au village global. Alors, la question qui se pose est comment il faut combiner ces deux désirs apparemment contradictoires

- b) Le deuxième cliché qu'on trouve souvent est que la terminologie est nécessaire pour les langues et pour la communication parce que, d'un côté, la terminologie intègre le lexique d'une langue, et il n'existe aucune langue sans lexique; et, de l'autre côté, parce que certains types de communication, surtout la communication spécialisée, ne peuvent pas avoir lieu à l'écart de la terminologie. Les spécialités ont besoin d'un lexique particulier, solide et bien établi dans leurs limites conceptuelles. Par conséquent, toutes les langues doivent avoir de la terminologie si elles veulent participer de la communication spécialisée. Et encore, s'il y a une volonté de mettre en commun la communication entre communautés et individus de langues différentes, il faut disposer de dénominations communes ou suffisamment contrôlées qui assurent l'équivalence d'une langue à une autre.
  
- c) Troisièmement, on accepte que, sans une terminologie standardisée, on ne peut pas arriver à une communication réussie entre spécialistes sinon que, bien au contraire, elle devienne chaotique, sans qualité. Ainsi, il faut avoir de la terminologie standard et l'utiliser dans la communication spécialisée.

d) En dernier lieu, on a défendu que, étant donné les besoins terminologiques de la communication spécialisée dans la société de l'information, il faut former des terminologues capables de réussir dans le travail terminologique.

Il semble qu'on est assez d'accord sur les trois premiers points mais, pour ce qui concerne le dernier, les points de vue sont très divers:

- pour certains, la terminologie doit être faite par des terminologues professionnels, formés directement et spécifiquement pour faire exclusivement des tâches terminologiques;
- pour certains d'autres, il faut que ces soient les différents collectifs concernés par la terminologie (traducteurs, rédacteurs, documentalistes ou les spécialistes mêmes) ceux chargés de réaliser directement le travail terminographique propre de leurs activités.

Qui doit, donc, devenir professionnel de la terminologie? Et quelles sont les tâches qu'ils doivent accomplir?

## **2. La diversité de la communication spécialisée**

Pour répondre à ces deux questions, il faut préciser d'emblée que la communication spécialisée n'est pas uniforme, sinon qu'elle peut plutôt changer sur la base des paramètres suivants:

- a) les destinataires de la communication
- b) la fonction ou les fonctions communicatives envisagées
- c) la voix de l'émetteur

- d) les langues en jeu
- e) le consensus volontaire sur la réalité et ses dénominations.

En ce qui concerne le destinataire, et selon le type d'information qu'il partage avec l'émetteur, on trouve trois situations possibles:

- a) situations de communication entre spécialistes d'une même langue;
- b) situations de communication entre spécialistes et étudiants qui prochainement vont devenir des spécialistes;
- c) situations de communication entre spécialistes et un public plus large, quand ils divulguent leurs idées en dehors des cercles restreints de la spécialité.

Par la fonction, on peut constater que, malgré le discours spécialisé est toujours essentiellement référentiel, il se fragmente dans des différents types selon l'objectif à atteindre: informer, enseigner, argumenter, évaluer, classer, etc.

Par la voix du texte, on se rend compte qu'elle peut être directe, quand c'est le spécialiste celui qui produit et articule le message directement à son destinataire; et intermédiaire ou médiatrice, quand elle est dédoublé dans la voix d'un traducteur, interprète ou journaliste divulgateur. Dans cette deuxième situation, le spécialiste perd le contrôle sur ce qu'il dit, au moins qu'il lise de nouveau le texte produit par le médiateur.

Par les langues, on trouve des situations de communication unilingue et plurilingue, faites directement ou à travers d'un médiateur interlinguistique (traducteur ou interprète). Et dans les situations de communication

unilingues, il y a de situations naturelles (les interlocuteurs utilisent leur propre langue) et celles non naturelles (les interlocuteurs adoptent, tous les deux ou seulement un d'entre eux), une langue qui a été apprise.

Finalement, dans la communication spécialisée, on peut trouver ou pas un consensus volontaire préexistant entre les interlocuteurs en ce qui concerne la standardisation conceptuelle et dénomminative unilingue ou plurilingue.

### **3. Scénarios communicatifs et discrimination terminologique**

Les paramètres antérieurs nous laissent établir des scénarios différents qui nous amènent à réfléchir sur quelle conception et quel approche de la terminologie semblent les plus adéquats pour chaque situation de communication:

- a) Dans le cadre de la communication internationale volontairement unificatrice, la terminologie doit être normalisée. Dans cette unification, la normalisation du concept est absolument nécessaire, et elle est antérieure à la normalisation dénomminative dans chacune des langues concernées. Et encore, dans ce type de scénario, la normalisation doit avancer vers l'uniformisation, vers l'*unification* dans son sens littéral de "réduction à un". Il s'agit du domaine propre des commissions internationales et nationales de normalisation, et du discours hautement spécialisé propre des spécialistes, ou rattaché à certains domaines très précis.
- b) Dans le cadre de la communication naturelle entre spécialistes, ou dans le cadre de formation de spécialistes, les ressources employées sont plus

diverses, et la terminologie apparaisse diversifiée ou quand-même nuancée au niveau conceptuel et dénominatif, mais aussi, étant donné qu'elle est dans le discours, différent selon les caractéristiques (objectifs et niveau de spécialité) de ce discours là.

- c) Dans le cadre de la communication semi-spécialisé propre d'activités non strictement technico-scientifiques, la situation est encore plus complexe et plus diversifiée. Les producteurs de discours (agriculteurs, marchands, consommateurs, etc.) ne contrôlent pas l'usage dénominatif et, très souvent, ils ignorent les formes standardisées des dénominations.

La situation de la communication dans une entreprise intègre ces trois scénarios. Par exemple:

- a) un scénario d'exportation-importation de produits, ou à la documentation de ces produits à exporter; dans ce scénario, on a besoin de terminologie standard;
- b) la situation de communication entre les cadres et les employés, ou à la documentation d'entreprise pour l'usage interne; dans ce deuxième scénario, la terminologie est beaucoup plus diverse;
- c) les communications informelles des cadres entre eux, dans lesquelles le contrôle de l'usage des termes est presque inexistant.

#### **4. Les besoins terminologiques dans le cadre d'une entreprise**

L'importance des communications dans tous les niveaux implique, de la part des organismes, une planification et gestion des langues de communication aussi bien pour les circuits internes de l'entreprise comme pour établir les relations avec l'extérieur.

Les conséquences linguistiques du processus de développement de la société actuelle sont évidentes: il apparaissent des nouveaux besoins communicatifs qu'il faut couvrir en dépassant les barrières linguistiques, car il est nécessaire de se communiquer progressivement avec un nombre supérieur de pays de langues différentes. Et, pour aboutir à cet objectif, on peut décider d'unifier la langue de relation, fondamentalement dans quelques domaines et pour certains usages, mais cet approche implique renoncer à l'usage de la propre langue; on peut aussi utiliser la langue propre grâce aux aides humaines et techniques qui médiatisent la communication.

En plus de la sélection des langues, les besoins dérivés du changement social impliquent aussi de la part des organismes une diversification interne de leurs codes linguistiques à travers de l'élaboration de subcodes pour les différentes situations communicatives, et la fixation de standards terminologiques suffisamment stables pour devenir le point de référence dans certaines communications: les communications formelles internes et les transactions internationales.

Les services linguistiques dans une entreprise ou organisme publique, conçus comme des centres de gestion communicative, peuvent fournir une réponse cohérente à tous ces besoins dans des sociétés avec une langue en voies de normalisation et, aussi, dans celles qui ont des langues complètement normalisées. Le médiateur communicatif, placé dans un service de gestion linguistique ou pas, couvre professionnellement ce champ de travail.

On inclut dans le domaine de la gestion communicative des activités comme la traduction de documents (de la propre langue vers d'autres langues mais,

également, des langues foraines vers la propre langue), la rédaction et supervision de textes (avec la post-édition de traductions automatiques), le dessin et la normalisation documentaire, l'élaboration des standards dénominatifs et l'élaboration de lexiques, glossaires terminologiques et des inventaires phraséologiques.

Toutes les langues, celles minorisées mais aussi les langues majoritaires, ont besoin des professionnels qui travaillent pour la modernisation permanente de leurs lexiques de spécialité, l'adaptation de leurs ressources et modèles aux nouveautés technologiques, et la standardisation des formes coexistantes pour favoriser une communication sans interférences ni ambiguïtés. Et les organismes qui utilisent ces langues requièrent des professionnels, des médiateurs linguistiques, qui rendent plus facile la communication internationale dans plusieurs langues.

## **5. La gestion communicative, a-t-elle besoin des terminologues?**

Il semble évident que chaque entreprise veut avoir bien établie sa terminologie standard indépendamment des usages spontanés et divers qu'on trouve dans leurs communications habituelles. Pour établir cette terminologie standard, ils se servent de professionnels experts en terminologie.

Cependant, bien que dans quelques types de standardisation et constitution de ressources terminographiques, il semble convenant d'incorporer des terminologues professionnels spécifiques, il y a aussi d'autres nécessités terminologiques dérivées d'autres tâches de la gestion linguistique, où la terminologie n'est pas toujours un fin en elle-même sinon qu'elle devienne

un moyen pour résoudre la rédaction, la traduction ou la description documentaire. Et pour cette raison, l'entreprise utilise des traducteurs et des documentalistes. Comment faut-il, donc, couvrir les tâches terminologiques dans une entreprise?

Sans doute, la gestion des langues nécessite du travail terminologique de repérage et normalisation du lexique spécialisé mais, également, d'actualisation du vocabulaire technique. Les traducteurs d'une entreprise ont besoin d'une terminologie fiable pour produire leur documentation. La stabilité de cette terminologie est un des éléments qui contribue à améliorer l'image de qualité d'un organisme.

Pourtant, il est bien évident qu'il faut travailler en terminologie dans une entreprise parce que toutes les activités linguistiques demandent un inventaire de termes. Mais malgré cette situation, l'entreprise ne contracte pas des terminologues. Pour quoi pas?

En fait, une analyse de la situation actuelle montre que la résolution de terminologie dans l'entreprise peut être couverte par deux voies différentes:

- a) avec des professionnels spécifiques dédiés seulement à la terminologie (concentration du travail terminologique) ou
- b) avec plusieurs collectifs professionnels: traducteurs, rédacteurs, documentalistes, ingénieurs de la connaissance et, aussi, les spécialistes d'un organisme qu'y prennent part formés additionnellement en terminologie (distribution du travail terminologique).

La première est peu répandue parmi les organismes. Seulement les organisations internationales ou les grandes entreprises multinationales qui ont des importants services de traduction ont des terminologies exclusivement dédiés à élaborer des vocabulaires pour faciliter le travail du traducteur. Dans des organismes internationaux et des grandes multinationales, et dans les centres de terminologie institutionnels rattachés aux gouvernements la plupart des entreprises ont des services de terminologie partagés avec des services de traduction, documentation, organisation de formation ou services informatiques à fin que leurs activités soient rentables.

L'explication est assez simple. La terminologie, à différence de la traduction, n'a pas un caractère finaliste. La terminologie, conçue comme une liste d'unités spécialisées dans un domaine de communication scientifico-professionnel, général ou particulier d'un organisme, n'est pas *per se* un produit final de communication, sinon seulement un moyen pour accomplir d'autres activités de caractère linguistique. Un glossaire d'unités terminologiques est un produit finaliste seulement quand il acquiert un caractère représentatif symbolique, soit comme un reflet de la structuration du contenu de la matière, soit comme un témoin du fait qu'un domaine de connaissance ou une langue particulière ont de la terminologie disponible.

C'est pour cette raison qu'il n'y a guère d'organismes privés avec un corps de terminologies pour servir aux traducteurs. Plutôt, ces sont les traducteurs mêmes qui font les glossaires et ressoudent la terminologie des textes qu'ils traduisent. Et pour changer cette situation, il serait nécessaire de démontrer explicitement qu'il est plus rentable pour un organisme une

distribution du travail entre les terminologues et les traducteurs que demander aux traducteurs la résolution de tout le processus de travail.

Par contre, la majorité des organismes partagent le travail terminologique entre les différents professionnels dédiés à plusieurs types de tâches linguistiques.

## **6. La formation de spécialistes**

A partir de la situation qu'on vient de décrire, on dirait que le plus rentable pour une entreprise est d'avoir du personnel polyvalent suffisamment capable et habile pour atteindre, avec une certaine flexibilité, toutes les tâches reliées aux besoins communicatifs internes et externes, même celles qui sont vraiment terminologiques.

Et c'est dans ce cadre où on se demande comment il faut apprendre de manière adéquate ce type de professionnels.

D'abord, il est nécessaire de distinguer entre professionnels avec une formation linguistique supérieure, placés dans le cadre d'une entreprise, et professionnels avec une formation supérieure dans plusieurs domaines, souvent reliés aussi avec l'entreprise (ingénieurs, biologistes, chimistes, économistes, etc.).

### **6.1 Formation linguistique, adaptation spécialisée**

Le premier collectif est fréquemment représenté surtout par spécialistes en traduction ou en langues étrangères. Leur formation est une formation de

caractère linguistique, qui inclut ou peut inclure les discours spécialisés et, également, la terminologie qu'on trouve dans ces discours. Former ces collectifs en terminologie implique faire appel à leurs connaissances linguistiques et mettre en rapport la terminologie avec le lexique, la grammaire et les productions textuelles. Au moment présent, la formation dans n'importe quelle discipline de la linguistique appliquée implique souvent la formation en l'usage des produits et les outils offerts par l'ingénierie linguistique pour faciliter l'accès à l'information et aux ressources nécessaires pour la gestion linguistique. De toute façon, la formation en terminologie dans un cadre de formation en linguistique appliquée est une formation directe, parce qu'elle est née de la nécessité de résoudre des problèmes de traduction, de rédaction technique ou d'aménagement linguistique.

L'incorporation dans une entreprise d'un traducteur avec cette formation linguistique comporte nécessairement un processus d'adaptation ou, si l'on préfère, un processus de spécialisation, qui consiste à l'acquisition progressive des connaissances sur le sujet spécialisé de l'entreprise et sur les aspects linguistiques et communicatifs propres du chantier de travail. La terminologie et la phraséologie utilisées dans les textes qui circulent dans une entreprise sont une partie essentielle du processus d'adaptation. En plus, ce processus résulte plus facile quand les traducteurs ont, en plus des connaissances linguistiques, quelques habiletés rattachées aux industries de la langue et aux méthodes orientés vers le travail documentaire et terminologique.

## **6.2. La formation de spécialistes en terminologie**

Mais, à côté des professionnels provenant de la linguistique et de la traduction, il y a aussi un deuxième groupe de professionnels des services linguistiques des entreprises formés dans une spécialité qui se sont professionnalisés comme des rédacteurs techniques ou des traducteurs. Ces spécialistes ont des connaissances sur la langue, mais surtout, ils ont suivi une formation supérieure dans certains domaines de la science ou de la technique (chimiques, biologues, ingénieurs, etc.). Fréquemment, leur spécialisation coïncide avec celle du secteur pour lequel ils font des services linguistiques; il s'agit de professionnels devenus traducteurs ou rédacteurs dans leur propre spécialité.

Ils ont acquis de la terminologie d'une façon naturelle quand ils ont reçu de la formation sur leur spécialisation, étant donné que la terminologie ne peut pas être isolée de la connaissance spécialisée. Les spécialistes sont des usagers directs et, souvent, ils sont des créateurs de terminologie. Malgré le fait que certains de ces professionnels vont s'occuper de quelques tâches de rédaction technique ou de traduction, ou ils vont se concentrer à apprendre leur spécialisation, fait qui va les amener à traiter la terminologie et les textes spécialisés comme l'objet cible de leur travail, ils ne sont pas intéressés pour une formation directe en terminologie car pour eux, il s'agit d'un véhicule pour communiquer leurs connaissances ou leurs expériences professionnelles mais non d'une question de traduction. Dans ce contexte là, la défense de la terminologie comme une matière de formation directe, nucléaire et autonome dans les curricula de nombreux collectifs est condamnée à l'échec.

Comment faut-il, donc, former les spécialistes à fin qu'ils peuvent s'intégrer dans un service linguistique et se dédier aux tâches linguistiques,

comprenant des tâches terminologiques? Quelles sont les stratégies plus adéquates pour fournir de la information terminologique dans leur propre cadre de formation? Quelles sont les orientations de formation qui laissent introduire de la formation terminologique indirecte dans leurs spécialités?

Nous proposons trois voies d'action adéquates:

*a) La voie des langues avec des finalités spécifiques*

Il existe de programmes de formation spécialisés qui incluent la formation en langues avec des finalités spécifiques. Dans ce sens, on trouve des éléments communs dans certains cas tellement éloignés comment l'enseignement de la langue anglaise vue comme la langue de la communication scientifique internationale ou, encore, l'enseignement de plusieurs langues minorisées dans leur propre territoire (voire le catalan, dans des situations d'aménagement linguistique pour arriver à la normalisation). Cette type de formation peut se donner dans une langue étrangère ou dans une langue minorisée ne comporte pas nécessairement la formation en terminologie spécifique, mais il est évident que la méthode didactique de la langue adressé communicativement favorise le travail direct avec des textes professionnels, fait qui implique le traitement de genres, styles, phraséologie et terminologie particulières.

La formation en terminologie propre de cette approche concerne la terminologie en contexte, avec une référence explicite à quelques questions comme par exemple les types de variation terminologique, les problèmes d'équivalence sémantique ou dénominative entre les langues, la phraséologie spécialisée, les collocations ou les restrictions de combinaison

terminologique, les restrictions pragmatiques, etc.

*b) La voie de l'accès et le repérage de l'information*

Dans la société actuelle, les programmes académiques ne peuvent pas oublier l'habilitation de leurs futures professions dans les technologies qui vont favoriser leur développement. Les professionnels doivent être des usagers qualifiés d'Internet pour accéder à l'information plus récente, pour s'intercommuniquer et diffuser leurs propres découvertes. En plus, les spécialistes doivent connaître les applications informatiques qui sont en train d'être développées pour rentabiliser leurs activités, et également les outils de gestion ou d'aide professionnel semi-automatiques.

La terminologie prend partie dans cette voie comme un axe de l'organisation d'une matière qui est consultée et diffusée, et qui est aussi à la base d'autres applications de soutien à l'activité professionnelle. Ainsi, la formation minimale en terminologie se rattache à la sélection d'unités terminologiques descriptives et accordées, pour améliorer l'accès à l'information vers toutes les directions: la recherche et la diffusion de la connaissance spécialisée. Il s'agit d'une formation dans quelques éléments terminologiques qu'on peut comparer à celle des documentalistes, qui utilisent la terminologie pour construire de thesaurus. L'actualisation dans les usages terminologiques devient un autre des contenus de cet approche car, actuellement, la sélection et l'innovation de mots clé dans la diffusion de l'information à travers d'Internet est un élément essentiel pour garantir le succès de la divulgation.

*c) La voie de la communication*

La science, la technique et certains domaines comme l'économie, la jurisprudence ou l'administration ont augmenté significativement leur côté communicatif. La société actuelle veut être informée et cette volonté a provoqué un développement spectaculaire de la publicité et la divulgation. Les besoins communicatifs des spécialistes dans l'actualité vont plus loin de la connaissance des langues ou des technologies de l'information: toute collectivité professionnelle doit être capable de diffuser leurs avances à travers d'un discours de vulgarisation.

Cette orientation exige quelques contenus en particulier sur certains aspects comme l'expression orale et écrite, le dessin de documents, la rédaction de textes pour finalités différentes (registres et types de textes), la gestion de l'information et le développement d'applications, où la terminologie et les ressources linguistiques ont une place centrale. En fait, on peut dire qu'il s'agit de la voie stratégique la plus complète et autonome, surtout si l'on la compare avec celles décrites antérieurement. Cette stratégie oblige à aborder la formation en terminologie de façon indirecte, à travers des enseignements de rédaction technique qui les rendra capables de rédiger leurs articles.

## **7. Conclusion**

En synthèse, il est évident que tout organisme complexe, toute institution ou entreprise, a besoin de terminologie pour atteindre son travail, mais il n'est pas tellement évident de se demander quel est le collectif qui va faire le travail terminologique plus adéquatement, surtout si l'on considère des paramètres d'efficacité et de rentabilité .

Pour l'instant, les entreprises ont une tendance claire à contracter des traducteurs qui agissent de terminologues. Très souvent, ces traducteurs ont suivi des études spécifiques de traduction et ils ont reçu une formation complémentaire de terminologie. Mais ils peuvent aussi être des spécialistes dans des domaines technico-scientifiques qui se sont professionnalisés comme des traducteurs sans avoir reçu auparavant aucune formation terminologique.

Si le désir de l'association de terminologues est que toute entreprise contracte des terminologues pour faire les travaux terminologiques, il sera nécessaire de démontrer que cette proposition est la plus efficace: en productivité et en qualité. Si non, il faudra pousser pour que tout spécialiste contracté comme traducteur aie une formation particulière pour faire le travail terminologique d'une façon adéquate.

Ce qui intéresse dans tous les deux cas est que la terminologie, conçue comme une activité, suit des critères de qualité et de rigueur, à fin de faire réussir la communication spécialisée et la terminologie comme discipline et pratique.

## **Références**

CABRÉ, M. T. (1995) «Formación en terminología» En: *Puente*, VI, 6. Perú: Universidad Feminina del Sagrado Corazón, 37-46.

CABRÉ, M. T.; TEBÉ, C. ET AL. (1995) «Aspects of terminology infrastructure in Europe: Volume 2 - A Model for the training and accreditation of terminologists in the European Union». *POINTER Technical Reports*. Surrey: University of Surrey, 1995. Código Proyecto: LRE-63090

CABRÉ, M. T. (1996) «La formació del traductor en Terminologia». En: HURTADO, A. (ed.) *La enseñanza de la Traducción*. Castelló de la Plana: Universitat Jaume I. ISBN: 84-8021-078-8.

CABRÉ, M. T. (1996) «Terminología y formación». En: *Terminometro*, 2, número especial: *La terminología en España*. Barcelona-París: Institut Universitari de Lingüística Aplicada; Unión Latina, 1997, 52-55. ISSN: 1016-0167.

CABRÉ, M. T.; ESTOPÀ, R. (1997) «Formar en terminología: Una nueva experiencia docente - Parte I». En: *Tradterm*, 4, 1. Revista do Centro Interdepartamental de Tradução e Terminologia (FFLCH-USP). São Paulo, 1r semestre, 175-202. ISSN 0104-693X.

LORENTE, M. (1996) «La formación de terminólogos en España». En *Terminometro*, 2, número especial: *La terminología en España*. Barcelona-París: Institut Universitari de Lingüística Aplicada; Unión Latina, 1997, 55-58. ISSN: 1016-0167.